

Léoncel

Bernard Peugniez

(extrait du „Routier Cistercien – Abbayes et Sites – France-Belgique-Luxembourg-Suisse“ , Editions Gaud, Moisenay, 2001)

Près de la source de la petite rivière de Léoncel ou Petite Lyonne, un val étroit du Vercors abrite à 912 m d'altitude l'église romane et quelques autres vestiges de l'abbaye de Léoncel, fondée en 1137 par des moines de Bonnevaux en Viennois. En dépit d'un environnement difficile, ce monastère connut aux 12^e et 13^e s. un essor spirituel et temporel rapide, qu'expliquent la ferveur et le rayonnement de la



© Editions Gaud, from www.photothequegaud.com

communauté et l'abondance des donations.

S'adaptant à l'étagement des milieux naturels, les moines de Léoncel mirent en œuvre un vaste domaine temporel, associant les hauteurs du Vercors (granges de Léoncel et de Combe-Chaude, Rivière de Léoncel, plaine de la Vacherie, plateaux de Choméane et de Valfanjouse, alpages et forêts d'Ambel, de la Saulce et de la montagne de Musan, Baix, Charchauve, Comberoufle, Momont...), le bassin ensoleillé de la moyenne Gervanne (cellier de St-Julien à Beaufort, aujourd'hui restauré en résidence secondaire), le piedmont ouest du massif (cellier de Peyrus) et la plaine de Valence et Romans (granges de Parlanges, du Cognier et de la Voulpe, maisons urbaines à Romans et Valence). Dans la plaine romanaise, l'implantation à la Part-Dieu (à Chatuzange) dérivait de la volonté d'un groupe de cénobites de se fondre dans la communauté cistercienne de Léoncel. La charte d'union (1194) y ordonnait le séjour des moines, chaque année de la Saint-André à Pâques, le culte étant entretenu en haut et en bas. La Part-Dieu devint ainsi à la fois une grange et une sorte de double de l'abbaye. Jusque dans la seconde moitié du 13^e s., Léoncel posséda une grange à Lens-Lestang dans la [p]laine plus septentrionale de la Valloire.

Les cisterciens pratiquèrent d'abord le faire-valoir direct, mais intégrée dans le monde féodal en tant que seigneurie ecclésiastique, entraînée par la nouvelle économie fondée sur les échanges, atteinte par la crise de recrutement des frères convers, l'abbaye confia des terres à des paysans, accensant, albergant et arretant l'essentiel de ses domaines à partir de la seconde moitié du 13^e s. et plus encore au siècle suivant. Les malheurs du 14^e s. ne l'épargnèrent guère et les moines durent se replier à la Part-Dieu et à Romans. Les

nouveaux modes d'exploitation favorisèrent le peuplement de la montagne illustré notamment par le village de la Vacherie.

Ayant relevé l'essentiel de ses ruines et regagné la montagne, la communauté connut une certaine renaissance au 15^e s., mais elle subit de plein fouet au 16^e s. les guerres de Religion, très meurtrières en Dauphiné. Des temps difficiles s'amorçèrent. Pratiquant l'absentéisme, les trois derniers abbés réguliers (1561-1681) gouvernèrent de trop loin la communauté amoindrie et fragilisée par de multiples contestations et procès. À partir de 1681, Léoncel connut le régime de la commende qui officialisa la partition entre l'abbé absentéiste et la communauté monastique dirigée par un prieur claustral. Un partage strict des revenus et, en fait, des domaines intervint avec l'accord de l'abbé de Cîteaux, en 1697. À l'abbé, les revenus des domaines de la plaine, sauf ceux du Cognier ; aux moines le reste, essentiellement montagnard. [...]